



JEUDI-SAINT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 24 mars 2016)

Cum dilexisset eos... in finem dilexit eos.
Ayant aimé les siens... il les aima jusqu'à la fin. (Jn 13,1)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

AIMER JUSQU'À LA FIN, c'est aimer jusqu'à la mort, mais c'est aussi aimer pour l'éternité.

La Messe de ce soir manifeste de façon éminente l'amour « jusqu'à la fin » du Christ pour ses disciples et, à travers eux, pour l'humanité. Dans les gestes du lavement des pieds, dans le don du Pain de Vie, le Seigneur fait miséricorde, c'est-à-dire qu'il se penche sur la faiblesse, sur la misère du pécheur pour lui redonner une beauté, une force afin qu'il puisse reprendre la route. Cette miséricorde n'est pas l'œuvre d'un instant, elle est l'un des noms de Dieu et demeure à jamais.

Se faire laver les pieds par un plus grand que soi est humiliant. Pourtant, le Seigneur a voulu laisser ce signe à ses apôtres :

C'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous... Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites.
(Jn 13, 15 et 17)

En cette année de la Miséricorde, ce message est une invitation à nous interroger sur notre pratique des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, loger les pèlerins, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts, ou encore, conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts, ne sont pas des œuvres facultatives, des « extra » dans une vie chrétienne fervente.

Si nous ne sommes pas à même d'accomplir toutes ces œuvres, il en demeure suffisamment pour que nous puissions, dans l'accomplissement de quelques-unes d'entre elles, trouver la joie d'imiter le Maître.

Le cœur qui ne sait pas se mettre à genoux devant la souffrance de son prochain ne connaîtra jamais la joie de rencontrer pleinement le Christ miséricordieux.

Outre le lavement des pieds, l'Église invite aujourd'hui à commémorer la première Cène. Là encore, le Seigneur ordonne à ses apôtres de faire cela en mémoire de lui. Dans le don de l'Eucharistie, dans le don du Sacerdoce, le Christ dispose toute chose pour demeurer parmi nous après son départ désormais proche. Son amour et sa miséricorde se déverseront dans les âmes de ceux qui viendront se nourrir et s'abreuver au sacrement de l'Eucharistie. Dans les tabernacles du monde, il demeure en son corps, son sang, son âme et sa divinité. À nous d'aller le rencontrer !

« Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ », écrit saint Pierre. (1P 1,18-19)

« En vérité, en vérité..., affirme Jésus lors du discours du Pain de Vie au début de sa vie publique, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous... Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » (Jn 6, 53;55-56)

Après ce discours, de nombreux disciples quittent Jésus. C'est étonnant : le Pain de Vie, c'est le Pain qui donne la Vie, qui vivifie le corps tout entier, qui le fortifie. Pourtant, des disciples de Jésus, des membres de ce corps, refusent de boire à la fontaine, source de toute unité. Jésus propose le Pain de Vie et les disciples s'en vont.

Comment comprendre cela ? Martin Steffens, un philosophe contemporain remarque :

L'Église, contrairement à ce qu'on dit aujourd'hui de toutes les religions, ne donne pas du sens à la vie. Elle donne du sang. Véhicule du Sang du Christ, elle a charge des canaux par lesquels se déversent les Grâces du Sacrifice Rédempteur. En un sens, l'Église vit dès ici-bas la réconciliation, tant cherchée par nos contemporains, de l'esprit et de la chair, de l'âme et du corps, enfin : du sens et du sang. (Rien que l'amour p.85-86)

Oui, c'est une grande prétention pour l'Église que de vouloir donner « sens et sang » à la vie. Dans le mystère chrétien, il y a plus qu'une spiritualité, qu'une éthique, qu'une hygiène de vie, il y a une rencontre avec un être qui communique sa Vie. L'Église ne pourrait prétendre à cela si elle n'en avait reçu mission de son Maître. La petite lampe rouge qui brille auprès du tabernacle rappelle que là demeure celui qui ne veut que se donner.

Chaque communion nous ouvre à ce don. Elle fortifie en nous le lien avec les membres du corps, elle vivifie notre union au corps du Christ.

Le Seigneur veut laver les pieds de ses disciples, Pierre refuse. Il offre à ses disciples le Pain de Vie, un grand nombre l'abandonne.

Mystère de l'être humain qui préfère vivre sa vie, vivre de sa vie, plutôt que de se laisser laver et vivifier par le Christ. L'homme libéré prétend qu'il y a plus de bonheur à se trouver un sens à la vie plutôt qu'à accueillir le sentier, sens unique, qui mène vers celui qui nous a créés et qui nous attend. Si l'homme libéré de Dieu s'épuise à visiter les impasses, le chrétien puise dans le corps et le sang du Christ la force de poursuivre le chemin. Renouvelons donc notre manière de communier.

Aujourd'hui, l'Église invite à prier pour les prêtres et aussi pour les vocations. Comment concilier la pénurie de ministres ordonnés avec l'immensité des terres redevenues païennes et donc à évangéliser dans notre pays ?

Au pied de la Croix se tenait Marie.

Elle, plus que tout autre, a vécu du sang de son Fils tout en lui donnant son propre sang. En ce jour d'action de grâces, qu'elle nous enseigne la grandeur du sacerdoce et du don de l'Eucharistie. Qu'elle mette au cœur de nombreux jeunes le désir de se mettre au service du Christ.

Qu'elle cimenter enfin notre unité dans la pratique de la miséricorde et dans la communion à l'unique Corps de son Fils.

Amen.